



D. N. North, du Massachusetts; A. A. Smith, de la Caroline du Sud; E. V. Conger, du Michigan; T. W. Phillips, de la Pennsylvanie; J. M. Fauquier, de Buffalo; C. J. Harris, de la Caroline du Nord; et M. D. Ratchford, de l'Ohio. Sargent, président du syndicat des chauffeurs des chemins de fer, a refusé de faire partie de la commission.

La séance d'aujourd'hui une commission d'organisation a été nommée. Elle comprend les messieurs suivants: Phillips, Gardner, North, Daniel et Livingstone. Après la séance ces messieurs se sont réunis et ont élaboré un plan d'organisation.

La séance d'aujourd'hui a été consacrée à une discussion générale des travaux de la commission. Elle a été secrète, mais on pense que les séances subséquentes seront publiques.

Le Président McKinley nommé docteur en droit à l'Université de Chicago.

Chicago, Illinois, 17 octobre.— Parmi ceux qui étaient présents quand le degré de docteur en droit a été conféré au Président on remarquait Mme McKinley, M. Thomas R. Bryan, de la commission du jubilé de paix, le secrétaire et Mme Gage, Cornelius Blise, le secrétaire de l'agriculture et Mme Wilson, John Addison Porter, secrétaire du Président, le capitaine et Mme Lafayette McWilliams et Mlle Mary McWilliams, Mlle Sara Duncan, nièce du Président, M. James McKinley, neveu du Président, et M. Thomas McWilliams.

Les fonctionnaires de l'Université ont remis au Président une toque académique et une robe en magnifique faille formant pèlerine et tombant en plis gracieux jusqu'aux pieds. Les manches portant les trois galons indiquant le haut degré conféré. De larges bandes de velours pourpre ornent le devant de la robe. La cérémonie comprenait la remise de la pèlerine, faite de la même étoffe que la robe et ornée de velours pourpre indiquant le degré de docteur en droit, et de bandes de velours marron, la couleur de l'Université de Chicago. Une superbe toque d'Oxford de velours noir orné d'une bande d'or complétait le costume académique.

Le degré a été conféré par le doyen de l'Université, qui s'est exprimé de la façon suivante: "Attendez que les administrateurs de l'Université de Chicago ont jugé raisonnable et juste que ceux qui, en dépassant les autres hommes dans le génie national et dans le dévouement à la nation, ont assuré le succès d'entreprises dans les lettres ou dans les sciences, ou ont rendu des services mémorables à la communauté dans l'administration des affaires, reçoivent les honneurs et les distinctions pour lesquels eux-mêmes ont la considération voulue, de façon à donner à d'autres l'émulation nécessaire pour conquérir la même renommée, je vous remets, à vous, William McKinley, premier magistrat des Etats-Unis, qui n'avez pas failli en un seul point de servir les intérêts

de la communauté dans la plus grande des crises, et je vous recommande, la plus haute distinction que puisse accorder l'Université de Chicago.

Le docteur Wm R. Harper, président de l'Université, a parlé ensuite. Il a dit:

Vous! M. McKinley! un homme doué de tous les avantages de l'éducation et de l'expérience, qui, en un temps où non seulement le bien-être de cette république mais celui d'Etats étrangers étaient en grand péril, quand la voie s'ouvrait sombre devant le peuple, avez servi les intérêts les plus élevés et ont, par votre sagesse, votre prévoyance, avez assuré une heureuse issue à une ère de confusion, vous avez été élevé par les directeurs de l'Université de Chicago, sur proposition du sénat académique, au degré de docteur en droit, degré conféré par eux pour la première fois, et ils vous ont accordé tous les honneurs, les droits et les privilèges qui y sont attachés ici et ailleurs.

En témoignage de cette décision je vous remets la pèlerine de l'Université de Chicago, qu'en vertu du degré qui vous est conféré vous avez le droit de porter, ainsi que le diplôme de l'Université. Puis- s'avez-vous croître en sagesse et en vertu et à l'avenir, comme par le passé, écrier votre dignité et la défendre.

La fièvre jaune à Meridian.

Meridian, Mississippi, 17 octobre.— Les docteurs Carter et Murray, du service des hôpitaux de la marine, envoyés à Meridian pour examiner les cas de fièvre suspects, ont remis aujourd'hui à midi au bureau d'hygiène de l'Etat un rapport établissant que les cas déclarés suspects par les médecins locaux sont de véritables cas de fièvre jaune.

Le bureau d'hygiène avait déjà mis Meridian en quarantaine comme mesure de précaution. Un autre cas suspect a été annoncé ce matin.

Les docteurs Murray et Carter enverront un autre rapport ce soir.

Tempêtes sur l'Atlantique.

St Jean, Terre-Neuve, 17 octobre.— Tous les arrivants annoncent qu'ils ont rencontré des tempêtes sur l'Atlantique.

Le vapeur anglais Miamac, capitaine Mickle, allant sur lest de Liverpool à Brunswick, Georgie, est entré aujourd'hui dans le port de St-Jean, ayant perdu deux ailes de son hélice. Le vapeur anglais Gollivar, allant de Hambourg à Halifax avec une cargaison de sucre, est arrivé manquant de charbon. Le navire est passé par de terribles épreuves. Pendant quatre jours consécutifs le pont a été balayé par les vagues. Les bateaux de sauvetage, les barres d'appui, les mâts et la roue du gouvernail ont été emportés. Un homme a été grièvement blessé. Cinquante tonnes de sucre et toutes les boiseries ont été brisées pour atteindre le port.

Le vapeur anglais Dahomme est également arrivé aujourd'hui à St Jean. Il a été très éprouvé. Une grande partie de la cargaison est avariée. La roue du gouvernail a été emportée par les vagues.

Yellow Jack dans l'armée.

"Ce n'est pas le nombre d'hommes tués par la fièvre jaune, qui effraie," a dit un soldat, "mais la soudaineté de l'attaque et la rapidité avec laquelle elle accomplit son œuvre." Un homme est bien portant et vigoureux à 9 P. M. à 10 P. M. il est dangereusement malade. A 11 P. M. il est mort, et à 9 P. M. il est enterré. L'homme qui meurt de la fièvre jaune, quel que soit son âge, meurt quatre heures après son entêtement. De même il arrive à des hommes appartenant en bonne santé de travailler jour par jour jusqu'à ce qu'ils soient subitement pris d'une fièvre générale. Le corps s'affaiblit. Il a besoin d'un reposant, d'un tonique pour l'estomac, qui facilite la digestion. Pour atteindre ce but le Hostetator Stomach Bitter est chaudement recommandé. C'est le meilleur tonique qui ait jamais été préparé.

La nature opère les guérisons, après tout.

De temps à autre, néanmoins elle se trouve embarrassée et a besoin qu'on l'assiste.

Les choses suivent une mauvaise direction.

Il faut alors arrêter la maladie et remettre le système dans la voie qui ramène à la santé.

L'huile de foie de morue, avec les hypophosphites peut remplir ce but.

Elle fortifie les nerfs, nourrit les tissus affaiblis, et enrichit le sang.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens.

SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

Arrivés des commissaires d'enquête à Jacksonville.

Jacksonville, Floride, 17 octobre.— Les membres de la commission d'enquête sur l'administration du département de la guerre sont arrivés aujourd'hui de Washington à Jacksonville par train spécial.

On a aussitôt annoncé que la commission se rendrait sans tarder au camp Cuba Libre pour une inspection. Les plans de cette inspection avaient été élaborés pendant le voyage dans le wagon spécial du général Dodge.

Le travail d'inspection a été divisé entre les sous-comités suivants: Première brigade de chaque division: MM. Danby, Connor et Sexton.

Deuxième brigade: MM. McCook, Woodbury et Howell.

Troisième brigade: MM. Wilson, Beaver et Dodge.

Des sous-commissions de deux membres chacune ont été nommées pour inspecter les camps de Tampa et de Fernandina, et entendre des témoignages s'il est nécessaire.

Ces sous-commissions comprennent MM. McCook et Sexton pour Tampa, et MM. Wilson et Howell pour Fernandina.

Les membres de ces sous-commissions quitteront Jacksonville cette nuit ou demain.

La commission principale, dont les membres restent en majorité ici, entreprendront demain l'audition des témoins.

L'inspection du camp comprendra la proximité des tentes, la distance du camp aux dépotoirs, la largeur des allées, etc.

Les sous-commissions soumettront leurs rapports à la commission plénière.

Des plaintes ont été faites au sujet du camp de Jacksonville, et les auteurs de ces plaintes seront mandés, s'il est possible, afin d'exposer verbalement leurs griefs devant la commission.

Les nouveaux plaignants comparaitront également devant la commission.

Une enquête sera faite sur le camp de Miami, mais on croit qu'elle pourra être conduite de Jacksonville. Dans le cas contraire une sous-commission se rendra à Miami.

Troubles en Irlande.

Dublin, Irlande, 17 octobre.— L'excitation a été grande la nuit dernière à Ballinrobe, comté de Mayo, à la suite de sérieux conflits entre la population et la police à propos d'une réunion des membres de la Ligue Irlandaise qui devait avoir lieu hier soir.

Vingt mille personnes étaient réunies, et MM. Michael Davitt et William O'Brien devaient prendre la parole. Mais deux cents agents de police ont empêché ces deux messieurs d'entrer dans la ville.

Les agents de police ont dû charger la foule plusieurs fois.

DERNIERE HEURE.

Les arrestations arbitraires à la Havane.

Havane, 17 octobre.— Un des traits les plus tristes de la situation, c'est l'oppression des fonctionnaires espagnols à empêcher de donner toute espèce de publicité au lamentable état où se trouvent les classes pauvres à Cuba.

Hier, un américain, du nom de King, a été arrêté devant l'Hôtel Inglaterra, pendant qu'il prenait le croquis d'un groupe d'enfants, dont le paler faisait peine à voir. Sa surprise, en se voyant arrêté, redoubla encore, quand on lui en expliqua le motif.

On voulait, à toute fin, prévenir la publication de dessins qui donnent une idée de l'état où se trouvent réduits les sujets de l'Espagne.

M. King protesta, dit qu'il n'avait nullement l'intention de publier les dessins et il fut relâché, après avoir donné son adresse.

La veille, un ministre américain, le rév. Thomas, avait été arrêté par des officiers qui faisaient la patrouille dans la baie, parce qu'il prenait des photographies des débris du Maine.

Il fut conduit à bord de l'Alfonso XIII, où il resta deux heures. Ce ne fut qu'après un minutieux interrogatoire qu'il fut relâché. Il prouva qu'il ignorait complètement les ordres relatifs aux reproductions du Maine.

Quelques jours auparavant, un magasin de librairie fut saqué et les propriétaires arrêtés et condamnés à l'amende, pour avoir vendu des papiers cubains.

Le général cubain Marco Merced, doit avoir une conférence avec le général Wade, président de la commission militaire américaine aujourd'hui.

Les plénipotentiaires espagnols et la question cubaine.

Paris, France, 17 octobre.— Les plénipotentiaires se réuniront de nouveau mercredi prochain. Ils ont consacré la séance d'aujourd'hui à la proposition faite mardi dernier par les Espagnols et à la réponse des Américains vendredi dernier, relativement à la dette cubaine.

L'examen de la réponse américaine écrite n'a pas été complété à la séance d'aujourd'hui; il sera continué à la prochaine séance. Les Espagnols répondront de nouveau par écrit et une décision sera prise.

Les échanges de vues au sujet de Cuba sont maintenant avancés au point que les Espagnols comprennent indubitablement la détermination des Etats-Unis de ne pas assumer tout ou partie de la prétendue dette cubaine de \$400,000,000. Il faut comprendre, toutefois, que les Américains, au cours des débats, ne se sont pas occupés de certaines dettes locales, telles que des obligations de municipalités cubaines, de chemins de fer et d'autres propriétés.

Et il ne faut pas oublier que la position des Américains dans l'île de Cuba n'est pas celle d'un pouvoir acquérant un territoire ou ses obligations d'Etat.

Les Espagnols répondent vivement que la souveraineté entraîne les fardeaux et les bénéfices, et que tout doit être enlevé à l'Espagne. Puis ils insistent sur la signification des mots énoncés au contenu dans un article du protocole.

Nous devons, disent-ils, renoncer à la souveraineté sur l'île de Cuba, mais en faveur de qui? Nous n'avons pas consenti à y renoncer en faveur des Cubains; nous l'abandonnons aux Etats-Unis.

Se renfermant dans ce raisonnement les Espagnols ne separent pas la dette de la souveraineté et ils insistent pour leur abandon aux Etats-Unis. Quoique cette prétention ait été ébranlée et vigoureusement soutenue elle n'a pas ébranlé la fermeté des Américains qui ont coupé le fil de la diplomatie espagnole au milieu

du mot en question en donnant pratiquement aux Espagnols le conseil de ne pas s'inquiéter de savoir à qui ils abandonneront leur souveraineté, mais de se conformer au quatrième article du protocole, par lequel l'Espagne s'engage à évacuer immédiatement Cuba, Porto-Rico et les autres îles espagnoles des Indes Occidentales.

Excitation dans les cercles militaires espagnols.

Bayonne, France, 17 octobre.— Des avis reçus de Madrid annoncent qu'une grande effervescence règne dans les cercles militaires. Des membres du Club militaire orthodoxe se sont réunis et ont ouvert le gouvernement pour la conclusion d'une paix humiliante.

Quelques officiers suggèrent même l'établissement d'une dictature militaire sous le dynaste actuel.

Les autorités de Madrid démentent le rapport de la démission du capitaine général Blanco mis en circulation en Europe.

Perte de bijoux d'une valeur de \$150,000.

Paris, France, 17 octobre.— La duchesse douairière de Sutherland a perdu dans un train allant à Calais une sacoche contenant des bijoux d'une valeur de \$150,000. Sa grâce a quitté le train à Amiens et est revenue à Paris pour annoncer sa mésaventure à la police.

On croit que la sacoche a été volée, mais il n'y a aucune trace des voleurs.

Terrible accident de chemin de fer en Angleterre.

Londres, 17 octobre.— Un terrible accident s'est produit ce soir sur la ligne de chemin de fer du Grand Central près de Barnett, à onze milles environ de Londres.

Un train-express allant à une vitesse d'un mille à la minute est entré en collision avec un train de marchandises se garant à la jonction de Barnett.

L'express n'est plus qu'une masse de débris.

Neuf cadavres et treize personnes grièvement blessées ont été retrouvés. Il y en a d'autres sous les débris.

Entrée du Yacht "Hohenzollern" dans les Dardanelles.

Constantinople, 17 octobre.— Quand le yacht Hohenzollern est entré dans les Dardanelles, aujourd'hui, les envoyés du Sultan se sont rendus à bord pour souhaiter au nom de Sa Majesté la bienvenue à l'empereur Guillaume.

Le Sultan et l'empereur d'Allemagne ont échangé des télégrammes cordiaux.

L'Angleterre et la Chine.

Londres, 18 octobre.— Dépêche de Shanghai à une agence de nouvelles de Londres:

Des rapports de sources japonaises sur la circulation à Shanghai établissent que Sir Claude Melland, ministre d'Angleterre à Pékin, a informé le gouvernement chinois que la souveraineté appartient exclusivement à l'empereur, qui a été déposé de force, qu'il doit être remplacé sur le trône et que Kang Yu We et les autres réformateurs doivent recevoir leur pardon.

Si le gouvernement chinois refuse l'Angleterre appuiera ses demandes par la force.

Une rébellion dans la province de Hu-Nan est certaine. Les étrangers résidant dans les ports du Yang Tse sont en danger.

Les pluriplur des résidents ont quitté Chun King, province de Se-Chuen. Ceux des autres ports font à la hâte leurs préparatifs de départ.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Or, Montres bien dessinées, Verre taillé, Cannes et Ombrelles, avec manchettes, etc. etc. Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porte-plumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

AUCUNE ANEMIE ne Résiste à l'HEMOGLOBINE de VON DESCHIENS. Ne cause ni Constipation ni Mauvaises digestions. — Ne nuit pas les Enfants. VIN - ELIXIR - SIROP - DRAGEES et HEMOGLOBINE GRANULEE. Exiger le nom de la fabrique, la signature ADRIAN et C. 13 rue de Valenciennes, PARIS.

PAPIER FAYARD ET BLAYN. Le meilleur pour guérir Rhumes, Irritations de Poitrine, Rhumatismes, Douleurs, Maux de Reins, Blessures, Plaies. Topique excellent contre CORS, GELS-DE-PELOUX. — 1 fr. dans toutes les Pharmacies.

Concentration de troupes russes à Port Arthur. Londres, 18 Octobre.— Le correspondant du "Standard" à Odesa dit que le gouvernement russe a concentré en toute hâte 40,000 hommes à Port Arthur, pour être prêt à faire face à tout événement pouvant se produire à Pékin.

Un étalon de prix. New York, 17 octobre.— Meddler, un étalon pur-sang, a été adjugé aujourd'hui à M. W. C. Whitney pour la somme de \$49,000.

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits sur papier écolier, réglé, avec

une marge, et seulement sur le verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BCS. ROUX, P. O. Box 725.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. PAR JULES DE GASTYNE. DEUXIEME PARTIE. LA FEMME AIMEE. Elle n'avait pas en l'air de s'en apercevoir, mais elle avait fait

des observations à la servante, et celle-ci avait répondu qu'elle ne pouvait pas se défendre des obsessions de Monsieur, que Monsieur la pourchassait dans tous les coins et qu'il l'assommait, qu'elle serait obligée de partir si Monsieur ne la laissait pas tranquille. Liliane ne fit à Juste aucun reproche, mais à ce moment, son dégoût pour son mari devint tel qu'elle ne fut plus heureuse que lorsqu'il n'était plus là.

Loin de se plaindre de ses absences, elle les souhaitait, les désirait, n'ayant plus d'autre bonheur que d'embrasser sa fille qui croissait et embellissait de jour en jour, tendre et fraîche comme une jolie fleur cultivée avec amour, respirée avec délices. Quand Liliane, remise tout à fait, sur le point de servir sa fille, reprit ses couleurs, son teint devint d'un éclat extraordinaire, et la jeune mère était si jolie que les gens qui passaient devant son jardin se retournaient à plusieurs reprises pour la regarder comme s'ils se pouvaient détacher d'elle leurs yeux éblouis. Liliane ne s'en apercevait même pas. Elle semblait ignorer qu'elle était belle, elle ne voyait rien de beau en ce monde que sa petite Reine, si rose et si blanche sous la couronne dorée de ses cheveux. A ce moment Juste commença de nouveau à tourner autour de sa fem-

me. — Il resta plusieurs jours sans aller à Paris. On était en été. Il se traînait dans le jardin, de charnelle en charnelle, un livre à la main, en pantouffles et en chemise de soie, guettant Liliane qu'il essayait d'attirer à lui. Mais la jeune femme affectait d'être très occupée par les soins à donner à sa fille et elle évitait avec lui toutes les occasions de rapprochement. Pendant le repas, elle se montrait gracieuse, mais dès que le dessert était mis, elle se levait et disparaissait avec sa fille pendant que Juste borborygme et allumait sa pipe. Elle prétextait que l'odeur du tabac pouvait faire mal à la petite...

Un soir, par un temps orageux et chaud, Reine était couchée, Liliane vint prendre l'air à la fenêtre de la salle à manger qu'il était ouverte. Elle était vêtue d'un grand peignoir blanc, orné de dentelles, et ressemblait sous la lumière claire de la lune qui tombait sur elle à quelque céleste apparition. Elle tenait levés vers le ciel ses grands yeux bleus et tristes. — Juste, assis dans le jardin, tourna vers elle ses regards et resta comme ébahi. Jamais encore il ne l'avait vue si belle. Comme il était bête de délaisser une femme comme Liliane pour les minois chiffonnées et sans grâce du quartier latin!

Il ôta de sa bouche sa pipe qui venait de s'éteindre et l'ap-

pela: — Liliane!

— La jeune femme sursauta, arrachée brusquement de son rêve: — Ah! dit-elle, vous êtes là!

— Oui... descendez... Il fait une nuit superbe...

— La jeune femme répondit doucement, sans impatience: — Je ne puis pas quitter Reine!

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— On l'entend dans le jardin. — Et le temps de monter... Non, non, elle crierait trop longtemps.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

Juste ne répondit pas. Mais il se leva, traversa le jardin et monta soigneusement l'escalier. Un instant après, il était près de sa femme.

Liliane la retira brusquement. — Si c'est pour cela, dit-elle... que vous montez ici... pour des caresses, vous pouvez rester en bas.

— Elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— On l'entend dans le jardin. — Et le temps de monter... Non, non, elle crierait trop longtemps.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

Juste ne répondit pas. Mais il se leva, traversa le jardin et monta soigneusement l'escalier. Un instant après, il était près de sa femme.

Liliane la retira brusquement. — Si c'est pour cela, dit-elle... que vous montez ici... pour des caresses, vous pouvez rester en bas.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— Elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— On l'entend dans le jardin. — Et le temps de monter... Non, non, elle crierait trop longtemps.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

Juste ne répondit pas. Mais il se leva, traversa le jardin et monta soigneusement l'escalier. Un instant après, il était près de sa femme.

Liliane la retira brusquement. — Si c'est pour cela, dit-elle... que vous montez ici... pour des caresses, vous pouvez rester en bas.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— Elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.

— On l'entend dans le jardin. — Et le temps de monter... Non, non, elle crierait trop longtemps.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

Juste ne répondit pas. Mais il se leva, traversa le jardin et monta soigneusement l'escalier. Un instant après, il était près de sa femme.

Liliane la retira brusquement. — Si c'est pour cela, dit-elle... que vous montez ici... pour des caresses, vous pouvez rester en bas.

Et elle se pencha dans la maison pour écouter.

— Elle ne dort donc pas?

— Si... mais elle pourrait s'éveiller.